

QUI JE SUIS

(Petit conte de Noël)

Ils m'ont bien eu, les salauds ! Je me suis fait avoir comme un bleu ! Une bleusaille, je me suis conduit comme une vraie bleusaille !... Et où ils m'ont collé, ces fumiers-là ? Je ne vois rien, mais rien du tout !... Il faut que je me relève pour... Oh là là ! J'ai mal à la tête ! C'est ce dégueulasse d'Alexis qui m'a assommé avec sa matraque. Et moi qui ne me doutais de rien ! Quelle imbécile j'ai été ! « Je vous en prie, qu'il m'a dit, passez le premier, vous connaissez le chemin ». Et moi qui m'exécute ! Ça, le mot n'est pas trop fort, pour une fois : je me suis bel et bien exécuté ! Mais quoi ! Je ne pouvais pas me douter que mon bras droit était un Judas !... Quoique... dans ce métier, on ne peut faire confiance à personne, et encore moins à ses proches. C'est ce que m'a tout de suite dit le père Durizeu quand j'ai débuté. « Méfie-toi, petit, méfie-toi de tout le monde, et surtout méfie-toi de ceux dont tu ne te méfies pas. Si tu es marié, méfie-toi de ta femme. Si tu as des enfants, ne leur dis jamais rien d'important. Si tu as un poste de responsabilité, fais gaffe à ton second, surtout s'il a l'air honnête. Ah, petit ! Il n'y a pas pire que cet engance qui te regarde droit dans les yeux en te faisant par derrière les pires crasses ! » Et moi, je pensais que, sous prétexte qu'il avait blanchi sous le harnais, ce vieux gâteux n'arrêtait pas de casser les pieds à des petits jeunes comme moi avec ses conseils à quatre sous. Eh bien, j'aurais mieux fait de les écouter, les conseils du père Durizeu ! Et non seulement de les écouter, mais surtout de les mettre en pratique. Je ne serais pas là, aujourd'hui, avec un de ces maux de carafon, je ne vous dis que ça !... Bon, mais ce n'est pas le moment de philosopher et de me repentir ! Il faut savoir d'abord où je me trouve, et pour ça, il faut que je réussisse à me mettre debout... Oh là là ! J'ai la tête qui tourne !... Et puis, avec cette obscurité complète, il faut que j'avance à tâtons. Je ne veux pas me casser la figure... Ah, ça y est ! Un mur ! Il suffit que je le suive en marchant toujours dans le même sens, et je trouverai bien la porte. Il me suffira de l'enfoncer d'un coup d'épau... Ouah ! Qu'est-ce que c'est ?... J'ai marché sur quelque chose de mou !... Mon Dieu ! C'est dégoûtant ! C'est plein de poils ! Sûrement un rat !... Tu vas voir ce que tu vas voir, sale bête ! Je vais de donner des coups de tatane dont tu te souviendras !... Tiens ! Tiens ! Et retiens !... Je crois qu'il a eu son compte ! Il a couiné quand j'ai sauté dessus à pieds joints !... Ouf ! Me voilà débarrassé... Mais je dois continuer à longer le mur pour trouver la porte... Ouille !... Je me suis cogné contre quelque chose de dur ! Certainement une caisse qui traînait par là... Est-ce que je vais y arriver, bon sang de bonsoir !... Ah, ça y est ! La porte ! Je vais pouvoir... Eh bien, non ! C'est une porte blindée ! C'est plutôt mon épaule que je démolirais si je voulais

l'enfoncer, cette satanée porte !... Alors... Qu'est-ce que je fais ?... La seule chose qui me reste à faire, c'est de m'asseoir tranquillement, adossé à la porte, en attendant qu'on vienne l'ouvrir. Et je sauterai sur le premier énergumène qui aura le malheur de se pointer. Et je me débinerai vitesse grand V... Bon, voilà... Je m'installe et j'attends... Ah, la salope d'Alexis, si j'ai la chance de le retrouver, l'enfoiré, je vais te le.....

.....

Quoi !... Qu'est-ce que c'est ?... Où je suis ?... Et qui je suis ?... Ah oui, ça y est ! Je me suis endormi... Ils ne sont pas venus ouvrir la porte, j'espère... Bien sûr que non ! Sans ça, ils m'auraient réveillé pour me traîner à l'interrogatoire. Je sais comment ça se passe, un interrogatoire ! J'y ai participé, une fois. Mais je n'étais pas l'interrogé, j'étais l'interrogateur. Et ça change tout !... Ouais. Mais ce qui ne change pas, c'est moi ici, dans ce trou à rats, où je continue à ne rien voir et à ne rien entendre ! Qu'est-ce qu'ils veulent donc de moi. Savoir qui je suis ? Je n'en sais plus rien moi-même. Je ne sais plus pour qui je travaille. Je ne sais plus qui je trahis.... Non, ce n'est pas vrai. Je dois être honnête avec moi-même ! Je travaille pour ceux qui me le demande gentiment, avec des chèques disons... honorables, et je trahis pour ceux qui me le demandent encore plus gentiment, avec des chèques encore plus honorables. Quand je suis entré dans ma première boîte, j'étais un jeune ingénieur aéronautique, je n'avais pas cette mentalité. Au contraire, je rêvais de découvertes extraordinaires que je mettrais au service de mon pays. C'est pourquoi je me passionnais pour le guidage des fusées, qu'elles soient d'usage militaire ou astronautique. En ce temps-là, on se contentait de combiner un radar de détection qui permettait de suivre la position de la fusée, avec une télécommande par radio rendant possible l'orientation des gouvernes et l'arrêt des moteurs afin de corriger la trajectoire. Ce procédé s'était révélé problématique. En effet, il était exposé au brouillage ou à la destruction des antennes de radar et de radio. C'est pourquoi mon invention du "guidage par inertie" eut un succès phénoménal. On me porta presque en triomphe, et mon salaire fit un petit bond en avant non négligeable. Il n'empêche que, lorsque ma trouvaille fut mise en chantier, ce ne fut pas mon nom qui parut dans les revues scientifiques et techniques, mais celui de mon patron. J'en conçus une énorme rancœur, et quand un émissaire d'une maison concurrente vint me proposer de lui faire parvenir discrètement certains plans qui intéressaient sa boîte, je n'hésitais pas : j'acceptais. D'autant plus que sa demande, formulée en termes choisis pour flatter mon égotisme, était étayée par un chèque substantiel. Enfin, on reconnaissait ma valeur ! Et c'est ainsi que je débutais dans la carrière... je ne dirais pas : "d'espion" (ce terme me semblant par trop trivial), mais de "passeur d'informations". Cette nouvelle profession me parut fort enrichissante : la maison qui m'employait s'aperçut bien vite des "fuites" provenant de ses services, et les soupçons s'aiguillèrent rapidement vers moi. À ma grande surprise, on ne me licencia pas, et même, du moins apparemment, on ne parut me tenir rigueur de ce qui était quand même une trahison ; bien au contraire, on me

proposa une augmentation de mes appointements, elle aussi substantielle, à condition que les documents que je fournissais au concurrents soient intelligemment erronés. Cette fois encore, je donnai mon accord. Et je me pris au jeu, si on peut appeler jeu ces tours de passe-passe qui n'étaient pas très honnêtes. Insatiable, j'allais proposer mes services à d'autres entreprises qui acceptèrent avec joie de déboursier des sommes rondellettes "pour la bonne cause", comme on a coutume de dire lorsqu'on veut dissimuler certaines malversations. Je me trouvais bientôt à la tête d'un consortium de la déloyauté extrêmement rentable. Mais je ne pouvais plus, seul, faire face à mes nombreuses obligations. D'où le recrutement de suppléants, en qui j'avais plus ou moins confiance. Et le plus fidèle, naturellement, me parut être cette pute d'Alexis ! Comme quoi le dicton que me répétait ma mère, l'argent ne fait pas le bonheur, n'est pas complètement obsolète ! J'étais riche, et même très riche, mais je ne savais plus où j'en étais dans cet embrouillamini de coups fourrés, de traîtrises et de vacheries. Et même, je ne savais plus qui j'étais. Et d'ailleurs, maintenant, dans cette cave immonde où ils m'ont jeté après m'avoir lâchement estourbi, est-ce que je peux dire qui je suis ? Mais là n'est pas la question ! Je veux sortir d'ici ! Je – veux – sortir – d'ici ! Vous entendez , espèces de lâches ? Je veux sortir... Je vais taper sur cette porte de malheur ! Un gardien viendra bien pour voir ce que je fais, et dès qu'il ouvre, je lui saute dessus et je me fais la malle, vite fait bien fait !... Au secours ! Au secours ! À l'aide !... Ah ! la porte s'ouvre, et.....

.....

Mais qu'est-ce qui se passe, Jean-Charles ? Tu deviens fou, ma parole ! Pourquoi tu cries comme ça ? Hein !... Pourquoi tu donnes des coups de pied dans la porte ? Tu vas tout casser !... Et tu es dans le noir ! Tu ne peux pas allumer la lumière et ouvrir les volets ? ... Mais quel bazar dans ta chambre !... Mon Dieu ! Ton nounours ! Dans quel état il est ! Qu'est-ce que tu lui as fait ? Je sais bien que tu ne joues plus avec, mais quand même, c'est un souvenir ! ... Bon. Alors, maintenant, tu vas me faire le plaisir de ranger ta chambre ! Et en vitesse, s'il te plaît ! Tu sais bien qu'on va chez tante Agathe, ce soir, pour le réveillon de Noël... Et elle n'aime pas quand on arrive en retard ! Allez, dépêche-toi. Sinon, elle serait capable de ne pas te donner ton cadeau de Noël dont tu nous casses les oreilles depuis si longtemps, la fameuse panoplie de James Bond !